



HAL
open science

“ Celtique? ” Les apports du catalogue au questionnement d’un récit

Marcel Calvez

► **To cite this version:**

Marcel Calvez. “ Celtique? ” Les apports du catalogue au questionnement d’un récit. *Annales de Bretagne et des pays de l’Ouest*: Anjou, Maine, Touraine, 2022, 129 (4), 10.4000/abpo.8003 . hal-04074434

HAL Id: hal-04074434

<https://hal.science/hal-04074434>

Submitted on 19 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Celtique ? » Les apports du catalogue au questionnement d'un récit

Marcel Calvez, Université Rennes 2

Le terme « celtique » s'est développé pour qualifier ce qui est breton dans des produits artistiques, des biens de consommation, des musiques. Il est également le support d'une revendication d'identité singulière dans le territoire français ce qui l'associe à d'autres territoires périphériques de l'espace européen. Le musée de Bretagne a souhaité questionner cet « allant de soi » dans l'exposition qui s'est tenue du 18 mars au 4 décembre 2022 en mettant en perspective cette affirmation celtique avec l'état des connaissances disponibles sur le monde celte continental ou insulaire. L'ouvrage associé à cette exposition présente, argumente et enrichit la perspective adoptée. S'il arrive tardivement, il restera une fois l'exposition achevée et devrait permettre de discuter raisonnablement des orientations qui y ont été prises.

L'ouvrage de 175 pages aux illustrations nombreuses est organisé en deux parties : la première présente les connaissances relatives à l'aire culturelle celte et ses relations avec la péninsule armoricaine, depuis le VI^e siècle avant notre ère jusqu'au haut Moyen Âge. La seconde partie porte sur les différents avatars du récit des origines celtiques de la Bretagne depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'au *revival* musical contemporain. Ces deux parties sont précédées par un avant-propos de Céline Chanas, la directrice du Musée de Bretagne qui présente le questionnement qui a guidé l'exposition et qui conduit également à interroger les finalités actuelles des musées issus des arts et traditions populaires. Elle précise que le musée a engagé sa réflexion « non pour donner toutes les réponses et prétendre à une vérité unique, mais bien dans l'idée de faire le point, selon les connaissances actuelles sur le sujet, tout en appréhendant les mécanismes de construction des idées, des représentations, des histoires, voire des mythes ». Le préambule de Gauthier Aubert replace les options prises par l'exposition et le catalogue dans le souci de questionner, à partir des acquis de la recherche scientifique dans sa diversité, ce qui fait Bretagne, plutôt d'ailleurs que son identité, une notion dont l'usage dans le débat public et académique est somme toute récent et peut générer, soit dit en passant, autant d'œillères que le terme de « race » au XIX^e siècle. Dans un contexte où l'exposition est l'objet de critiques à partir d'attentes décalées par rapport à la problématique développée, ces propos liminaires sont importants en eux-mêmes et pour éviter des controverses qui font florès dans différents domaines en considérant que tous les énoncés se valent.

La première partie de l'ouvrage « Vous avez dit « celtique » ? » est composée de cinq chapitres dont trois mobilisent les connaissances que l'archéologie préventive a permis de renouveler et d'enrichir de façon importante. Le premier chapitre a une fonction de cadrage général des données disponibles. Selon Yves Menez, Gadea Cabanillas de la Torre, avec Anne Villard-Le Tiec, le terme celtique recouvre « trois conceptions différentes, apparues à diverses périodes : un ensemble de peuples désignés comme tels dès le VI^e siècle avant J.-C. par les Grecs puis les Romains [...] ; une culture archéologique de la Tène identifiée au XIX^e siècle en Europe occidentale et centrale [...], un groupe de langues identifié au début du XVIII^e siècle [...] ». Cartes et illustrations à l'appui, les aires géographiques différentes témoignent de la genèse progressive d'une communauté culturelle celtique dans laquelle se retrouvent les peuples de la péninsule armoricaine jusqu'au I^{er} siècle et à leur intégration dans la Gaule romaine. Les chapitres suivants sont plus spécialisés. Dans le deuxième chapitre, Katherine Gruel présente l'art monétaire celtique que l'on

retrouve dans les monnaies armoricaines de la période préromaine et qualifie les relations que le référentiel celtique contemporain entretient avec cet art monétaire. Magali Coumert questionne les apories des mythes fondateurs d'une migration des Bretons en Armorique pour lui substituer l'hypothèse que « grâce à leur ouverture maritime, les Armoricains purent à la fois intégrer des populations nouvelles et s'inspirer des différents modèles voisins, francs, irlandais ou anglo-saxons, pour construire des communautés chrétiennes originales » (p. 47). Françoise Labaune et Joseph Le Gall exposent, à partir des recherches archéologiques récentes, les mutations de ce premier Moyen Âge (IV^e-XI^e siècles) et les flux qui le caractérisent, ce qui les conduit à distinguer deux grandes aires au sein de la péninsule, l'une d'influence franque à l'est et l'autre bretonne à l'ouest. Enfin, Francis Favereau souligne les continuités linguistiques du breton, du gaulois et des langues celtiques insulaires ; il explique également les variations dialectales du breton par des influences différentes, les unes insulaires et les autres continentales. Au terme de cette première partie, le terme celtique renvoie dans sa diversité et sa complexité à la combinaison variable de caractéristiques culturelles résultant de flux d'échanges et ne peut donc être associé de façon singulière à un territoire limité comme la péninsule armoricaine.

C'est avec cet arrière-plan que la seconde partie, intitulée « La construction d'un récit », aborde les récits des origines ou des ancrages celtiques de la Bretagne qui se sont élaborés cours des siècles passés. Anne-Marie Thiesse inscrit la redécouverte des Celtes au XIX^e siècle dans les dynamiques de formation des nations européennes. Elle expose l'articulation qui est opérée alors entre les cultures orales, les antiquités mégalithiques et les traditions populaires pour nourrir la culture des Celtes, laquelle est tout d'abord identifiée à la culture gauloise avant que les celtomanes ne parviennent à en singulariser la composante bretonne. Cette conception celtique de la Bretagne est approfondie par Ronan Calvez dans un second chapitre qui porte de façon prioritaire sur le XIX^e siècle et aborde ses prolongements dans les représentations contemporaines. Nelly Blanchard prolonge cette analyse de l'invention de la Bretagne celtique dans la littérature bretonne que La Villemarqué a posée comme domaine en soi par différenciation avec la littérature française. Cela nourrit une approche différencialiste et singulariste du celtisme dont l'un des avatars extrêmes est abordé dans un chapitre ultérieur de Sébastien Carney qui expose la vision d'une population « dégénérée » issue du mouvement *Breiz Atao*, conduisant une poignée de « celticards », fascinés par les héros nordiques promus par le nazisme, à développer une idéologie de régénération celto-germanique. L'invention de la Bretagne celtique connaît toutefois des manifestations plus ordinaires et moins agonistiques dans la création artistique. Deux chapitres portent sur cette création au cours du XIX^e siècle et dans l'entre-deux-guerres en valorisant une très riche iconographie en grande partie présentée dans l'exposition. Hélène Jagot montre comment, dans la peinture d'histoire, les représentations des Gaulois, puis des Celtes émergent jusqu'au symbolisme des années 1900. Là se construit, dans un contexte postérieur à la guerre de 1870, un ensemble de stéréotypes dont certains perdurent ou connaissent un renouveau par la bande dessinée et le cinéma. Patricia Plaud-Dilhuit présente le renouveau de « l'art breton et celtique » dans l'entre-deux-guerres, dont l'une des manifestations majeures est constituée par les *Seiz Breur* qui cherchent à affirmer une image non folklorique de la Bretagne en se revendiquant d'une « culture singulière qui puise ses racines dans l'histoire ancienne et qui perdure grâce à l'art populaire ». Enfin, Charles Quimbert analyse le renouveau culturel et musical et ses références à l'héritage celtique. À partir

d'analyses menées sur les chants et les danses, il insiste sur la faible singularité des pratiques musicales : « là où les érudits du XIX^e siècle décrivaient une société traditionnelle détentrice d'un savoir immuable transmis depuis des générations, se dévoile une société ouverte à différentes influences (le répertoire francophone) et capable de créer ou diffuser (sans que l'on en connaisse les auteurs) tout un répertoire qui retrace les faits sociaux la concernant ». La référence à la culture celtique est mobilisée dès le début du XX^e siècle comme argument militant pour réduire la diversité et la plasticité de ces expressions culturelles alors que le *fest-noz* qui se développe avec succès dans les années 1950 n'a pas besoin d'être qualifié de celtique pour exister. C'est également cette dimension militante qui se retrouve dans le *revival* des années 1970 pour faire vivre et donner une modernité et une singularité à des pratiques culturelles issues de la civilisation rurale dont la Bretagne prenait congé.

En conclusion de l'ouvrage, Manon Six, la commissaire de l'exposition, revient d'une façon très nuancée sur les acquis des différents chapitres pour interroger le récit que porte cette volonté de se rattacher à un univers celtique dont l'invention au cours des siècles passés et l'adaptation à l'air du temps est patente. Elle y développe l'argument d'un « antidote à la menace d'uniformisation culturelle de notre monde globalisé. Peut-être plus que du celticisme d'ailleurs conviendrait-il davantage de parler de la recherche de la transmission de cultures supposées traditionnelles tant le phénomène breton n'est pas unique dans l'histoire européenne (à commencer par l'exemple de la France) et ce mécanisme de construction identitaire régionale ou nationale se retrouve dans de nombreuses zones géographiques et culturelles ». Mais elle affirme également l'histoire singulière de la Bretagne, faite de nombreuses influences : « la part celtique de la Bretagne joue assurément un rôle dans une image de son histoire mais elle n'est pas toute son histoire, la Bretagne en comptant bien d'autres ».

L'ouvrage proposé remplit ainsi sa fonction de questionner ces représentations banalisées en montrant, à partir de la diversité des recherches actuelles, comment elles s'élaborent par la circulation des populations et de leurs productions culturelles. « L'essentiel est de ne pas être dupe de la manière dont s'élaborent les identités culturelles, entre réalité et réinterprétation d'un héritage, et surtout de se construire de multiples identités : car on peut bien sûr et fort heureusement se sentir breton sans se sentir celte », comme l'écrit Manon Six. Inévitablement, l'ouvrage heurte un récit des origines qui, pour les acteurs qui y adhèrent, repose sur des interprétations particulières d'un héritage à l'encontre des évidences apportées par l'archéologie et l'histoire. En rupture avec cette aspiration à une hégémonie culturelle inscrite dans un territoire délimité, il invite à prendre en compte la multiplicité des ressources culturelles qui permettent aux individus de se construire dans un monde changeant. Il s'inscrit pleinement dans la démarche engagée par Eric Hobsbawm sur l'invention de la tradition et il appelle à la prolonger grâce aux moyens de recherche disponibles, en particulier l'archéologie préventive, mais aussi par les recherches littéraires et historiques sur ce qui fait les matières de la Bretagne Armorique. Il contribue ainsi à renouveler les approches promues par le Musée de Bretagne, ce qui doit pouvoir donner lieu à des échanges et des débats confrontant ce que nous savons et ce que nous voulons en faire, ce qui en soi implique la reconnaissance d'une diversité de façons d'être bretons, celtes ou en Bretagne et le refus d'une hégémonie culturelle quelle qu'elle soit. D'où l'importance symbolique que revêt le point d'interrogation, stylisé à la façon *Seiz Breur*, sur la couverture et dans le titre de l'ouvrage.